



HAL
open science

Refuser ou accepter ? Le taârof dans un contexte d'interactions interculturelles entre Iraniens et Français (Le cas de l'offre/invitation).

Shima Moallemi

► **To cite this version:**

Shima Moallemi. Refuser ou accepter ? Le taârof dans un contexte d'interactions interculturelles entre Iraniens et Français (Le cas de l'offre/invitation).. Les masques du discours : Traces langagières et socio-culturelles, Oct 2015, Izmir, Turquie. halshs-01448745

HAL Id: halshs-01448745

<https://shs.hal.science/halshs-01448745>

Submitted on 28 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les masques du discours :
Traces langagières et socio-culturelles
15-16 octobre 2015
Université de Dokuz Eylül-Izmir, Turquie

Refuser ou accepter ?
Le *taârof* dans un contexte d'interactions interculturelles entre Iraniens et Français
(Le cas de l'*offre/invitation*)

Shima Moallemi
Doctorante à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3

Introduction

Cette communication est tirée de notre travail de thèse qui porte sur les compétences socioculturelles des étudiants iraniens en mobilité en France. Nous nous interrogeons au départ sur les éléments non verbaux qui pouvaient bloquer la communication ou provoquer des malentendus communicatifs pour les Iraniens dans des situations de contacts interculturels en France. La question du *taârof* n'était donc pas visée dès le début de notre recherche mais les propos des informateurs dans des entretiens ont révélé son importance et sa centralité.

Cette communication s'intéresse au *taârof* qui est l'une des plus importantes stratégies discursives propres à la société iranienne. Il représente un phénomène discursif complexe qui revient à masquer le sens réel de l'énoncé. Il peut être en effet assez trompeur et représenter un piège pour ceux qui ne déchiffrent pas le message implicite qui est communiqué.

Ce phénomène est étudié dans une optique d'interaction interculturelle chez dix Iraniens résidant en France et trois Français résidant en Iran, ce qui ne représente pas un vaste corpus, nous restons donc prudente sur les généralisations. Nous avons choisie l'entretien compréhensif afin de recueillir les discours ou plus précisément les « pratiques déclarées » qui nous informent sur les représentations des locuteurs concernant les systèmes de politesse en contact (le système français et le *taârof*). Grâce au caractère flexible de ce type d'entretien, nous avons pu adapter notre grille aux contextes de vie spécifiques des informateurs et ainsi, les accompagner afin qu'ils se souviennent de leurs expériences interculturelles vécues. Nous nous focalisons dans cette communication sur les passages qui, dans ces entretiens, reviennent sur des situations de malentendus ou de ratés socio-pragmatiques advenus dans des situations d'*offre/invitation* (acceptation et/ou refus qui les suivent) racontées par nos informateurs. Il faut ajouter que des observations directes d'interactions interculturelles seraient sans doute intéressantes afin de compléter la recherche mais matériellement très difficile à réaliser dans une démarche « écologique » c'est-à-dire respectueuse de l'environnement interactionnel et du biais de l'observateur.

Nous tentons de répondre aux questions suivantes :

- Comment la pratique invisible du discours de *taârof* dans des situations d'offre/invitation peut provoquer des ratés socio-pragmatiques entre Iraniens et Français ?
- Les ratés sont-ils ressentis au même degré par les différents locuteurs ?
- Quelles sont les réponses exigées dans ces situations : acceptation ou refus ?
- Quels sont les messages masqués que cherche à communiquer le locuteur iranien dans une situation de pratique du *taârof* ?

Le *taârof*

L'Iran fait partie des sociétés où les interactions sont fortement ritualisées notamment avec l'abondance des formules de politesse. C'est en effet, une politesse positive qui règne – c'est-à-dire, selon la définition donnée par Kerbrat Orecchioni (2002 : 12), une politesse qui « implique des incursions systématiques dans le territoire d'autrui (il s'agit de lui prodiguer diverses manifestations de sympathie et d'intérêt – questions, compliments, cadeaux, offres, invitation, etc.) ». Le *taârof* est l'une des manifestations de cette forme de politesse.

Le *taârof* représente en effet, l'un des piliers essentiels des rapports interpersonnels quotidiens en Iran (même si une évolution dans la mise en pratique du *taârof* est en cours surtout chez la jeune génération iranienne). D'après Alirezai, « [...] les Iraniens communiquent avec le *taârof* dans les interactions quotidiennes. La communication commence par le *taârof* et finit par le *taârof*. Sans le *taârof*, les rapports interpersonnels en Iran n'ont pas de sens¹ » (1389 = 2011 : 108).

Le *taârof* fait partie des mots « intraduisibles » que possède chaque langue. Ces mots réfèrent d'après Wierzbicka (1997 : 2) à une forme de rituel social qui reflète les valeurs, les comportements et la vision du monde de la société où ce mot est utilisé.

Le *taârof* (تعارف) qui est un mot d'origine arabe et qui a pour racine عرف est défini dans le dictionnaire persan Dehhoda d'abord par « se connaître » qui est une traduction du mot arabe. Seulement, ce sens ne reflète nullement l'emploi du *taârof* dans le persan aujourd'hui. Viennent ensuite quatre définitions qui sont d'après Dehhoda propres au persan :

1. *Dire la bienvenue au début de rencontre, les salutations, se faire des salutations, dans la politesse iranienne il faut dire "salâm" et faire du taârof à l'ami (il faut saluer l'ami)*
2. *Faire des formalités et de la cérémonie: il fait beaucoup de taârof avec l'invité*
3. *Inviter ou offrir quelque chose : j'ai fait beaucoup de taârof mais il n'a pas mangé (n'est pas resté manger), inviter à un banquet ou offrir une chose ou un cadeau*
4. *Cadeau, offrande²*

La troisième définition représente l'un des sens du verbe « *taârof kardan* » littéralement, « faire du *taârof* ». Dans le persan, ce verbe représente un acte de langage qui peut être utilisé pour exprimer l'offre et l'invitation. Le verbe « *taârof kardan* » peut soit s'utiliser comme tel dans le discours (plus souvent à la forme impératif négative) et soit être représentatif de tout un comportement communicatif. Dans des situations d'invitation ou d'offre, ce verbe n'est pas utilisé directement, c'est-à-dire qu'il n'est pas utilisé à la place des verbes comme inviter et offrir. L'un des verbes utilisés très couramment dans ce cas-là est « *farmudan* » (= ordonner) conjugué à l'impératif.

¹ Notre traduction.

² Notre traduction

L'emploi de ce verbe accompagné d'un geste de la main vers l'endroit où la personne est invitée ou l'objet qu'on veut offrir représente pour le locuteur l'acte de « taârof kardan ». En ce qui concerne l'interlocuteur, c'est le refus de l'offre et de l'invitation qui est signe de « taârof kardan ».

Il résume donc une sorte de jeu verbal d'insistance et de refus réciproque où les dialogues et les rôles à jouer sont en quelque sorte définis à l'avance et maîtrisés par les locuteurs. La raison de cette forme d'échange de *taârof* que Rafiee (1992 in Koutlaki, 2009 :) appelle « polite verbal wrestling », peut se trouver dans le double sens que cet acte de langage peut représenter : l'offre et l'invitation sont les figures apparentes tandis que le sens réel est masqué. Tout ceci représente le fonctionnement communicatif du verbe « taârof kardan ». Nous verrons à présent ce que peut être le sens masqué dans le discours de *taârof* et sa valeur communicative.

Refuser ou accepter?

Le concept de *Face* dans le persan et le *taârof*

L'objectif général du *taârof* est, d'après Sharifian, de créer une forme d'espace social pour les participants à l'interaction afin d'exercer un « face work » (travail de figuration) dans le sens de Goffman (1974) mais c'est également un moyen de fournir les outils communicatifs nécessaires pour « la négociation » et « la lubrification » des relations sociales. Selon Sharifian, le *taârof* donne aussi aux interlocuteurs l'occasion de faire preuve d'une identité et d'exposer une image de soi, par exemple se montrer comme quelqu'un de très « accueillant » et d'« hospitalier » (Sharifian, 2011 : 144).

En ce qui concerne l'invitation chez soi, nous allons analyser de près un cas qui est celui de l'invitation devant la porte. C'est l'exemple par excellence d'une fausse invitation. Il s'agit d'une situation où on croise un voisin en rentrant chez soi ou qu'un ami ou un voisin frappe à la porte. Dans le discours ces deux formes ci-dessous peuvent être utilisées dans un tel contexte :

L'énoncé en persan:	<i>Befarmâid tu !</i>
Littéralement :	Ordonnez intérieur
Énoncé synonyme en français :	Entrez, je vous en prie !

<i>Dar khedmat bâsbim !</i>
À service soyons
Entrez, je vous en prie !

Cette invitation fait partie des rituels de salutation dans ce contexte particulier et représente un *face work* pour les deux participants à l'interaction. En se conformant à l'un des principes de la politesse iranienne c'est-à-dire « la cordialité » (Koutlaki, 2009 : 120), le locuteur exprime son intérêt et son respect envers son interlocuteur mais se montre également comme quelqu'un d'hospitalier et de généreux. Tout cela est masqué par la forme apparente d'invitation. Même si les deux locuteurs savent qu'il s'agit d'une fausse invitation, la personne ne la pratiquant pas peut être vue comme ayant un comportement froid et impoli. D'après Koutlaki, dans le cas d'une offre/une invitation qui ne représente « qu'un taârof », « il est clair pour les deux [locuteurs] que l'offre a une fonction phatique malgré les contraintes pratiques et sociales ; autrement dit, ce qui

peut paraître superficiel ou insincère à un niveau instrumental est une véritable expression de cordialité et de chaleur (d'empathie) à un niveau social » (Koutlaki, 2002 : 1746)³.

Selon Beeman, une invitation devant la porte est « une sincère expression de remerciement et d'estime mais rarement une sincère invitation » « une invitation imprévue sera interprétée comme quelque chose d'autre – la plupart du temps comme un pas pour briser l'interaction ou une fermeture convenable ». D'après lui, les invitations en vue de clore une interaction sont tellement courantes que tout le monde excepté les étrangers savent qu'ils ne doivent pas les accepter. « Si l'offre est sincère, elle sera répétée trois fois et même à ce moment-là, il n'est pas prudent de l'accepter » (Beeman, 1986: 185-186). Le refus d'une offre fautive n'est donc pas un FTA comme l'ont défini Brown et Levinson mais c'est justement son acceptation qui dans certains cas représenterait une menace pour le locuteur ! D'après Koutlaki (2009 : 16) « le refus d'une offre insincère ne met pas en danger la face de la personne mais au contraire permet de préserver non seulement sa propre face mais également celle de son interlocuteur dans l'interaction ». Dans une telle situation, la proposition et le refus continuent jusqu'à ce que les interlocuteurs négocient sur une solution.

Comme nous venons de le voir, il est assez compliqué pour un étranger (mais également parfois pour les Iraniens natifs) de démasquer l'intention réelle du locuteur dans des situations où la pratique du *taârof* est assez courante. Nous verrons par la suite comment le *taârof* dans un contexte de communication interculturelle peut provoquer des cas de ratés socio-pragmatiques.

Les cas de ratés socio-pragmatiques

D'après Vogel et Cormeraie, « l'échec socio-pragmatique se constate lorsque des différences culturelles fondamentales se manifestent sous forme linguistique et que cet encodage culturel n'est pas déchiffré par l'interlocuteur » (1996 : 45). Dès lors qu'un concept culturel n'existe que chez une seule des deux personnes impliquées dans l'interaction et que l'autre ignore la valeur sociale ou culturelle de ce phénomène, le raté est ressenti chez une seule personne. En ce qui concerne notre corpus, lorsqu'il s'agit d'une situation d'interaction entre Iraniens et Français où en persan le *taârof* est très courant, c'est plutôt l'Iranien qui est victime d'échec tandis qu'il y a peu de chance que le Français le ressente. Cela se produit lorsque le locuteur iranien fait du *taârof* et que son interlocuteur ne le remarque pas et accepte son offre ou son invitation ; ou bien quand le locuteur iranien s'attend à ce qu'on lui fasse du *taârof* ou qu'on insiste davantage lors d'une offre ou d'une invitation mais cela ne se produit pas.

Un exemple illustrant bien ce type d'échec ressenti que par le locuteur iranien est donné par Nicolas (30 ans, en Iran depuis un an, enseignant de FLE, marié à une Iranienne). Il reprend l'histoire qu'un Iranien lui a racontée pour lui montrer à quel point les Français étaient impolis :

« Un truc que je n'ai pas vu mais qu'on m'a raconté : un Iranien avait rencontré un Français dans la rue. Ils ont discuté un moment et ont sympathisé et à un moment, l'Iranien a sorti un stylo pour écrire quelque chose. Le Français lui a dit que son stylo était très joli. L'Iranien lui a alors dit que s'il le trouvait beau, il le lui offrait et le Français a pris le stylo alors que l'Iranien ne voulait pas en réalité le lui donner ».

D'après Sharifian, dans le cas de compliment, « quand celui-ci est fait sur un objet que possède la personne, la réponse est d'offrir l'objet à la personne qui complimente ; mais cela doit être vu plutôt comme un geste de politesse qu'une réelle offre. » (Sharifian, 2011 : 135)

³ Notre traduction

D'autres cas où un « simple *taârof* » a abouti à l'acceptation d'une invitation sont constatés chez Babak et Samira qui sont en France depuis peu de temps et qui sont très étonnés de la réaction positive de leur interlocuteur devant leur *taârof*.

La deuxième semaine de son arrivée en France, Babak a croisé une des filles de son école dans le RER :

« À la station Denfert (une station avant la station où il voulait descendre), elle m'a dit que ses cours n'étaient pas finis, et qu'elle rentrait chez-elle pour manger et devait revenir à la faculté. Après, elle a regardé sa montre et elle se demandait si elle pouvait arriver à l'heure à son cours ou pas. Je lui ai dit tu peux venir déjeuner chez-moi si tu habites loin et elle a dit ok, je viens (il raconte cela avec un air très étonné). Moi j'avais juste fait un taârof et chez-moi ce n'était pas rangé, c'était la deuxième semaine que j'étais arrivé, je n'avais pas fait le ménage, mes vêtements étaient sur la chaise. J'avais honte qu'elle voie tout ça, j'avais juste fait un taârof. Mais elle est descendue l'arrêt de la Cité et elle est venue chez moi. » (Babak, 24 ans, en France depuis 8 mois, étudiant-stagiaire)

Samira : *« ça m'est arrivé que je fasse un taârof très léger et que j'invite quelqu'un et que la personne ait accepté mon offre par exemple avec ma copine russe, je lui ai proposé de venir chez moi pour dormir comme elle habite loin et qu'elle doit rentrer tôt le soir, je lui ai dit très légèrement que tu peux venir chez moi ce soir et elle a répondu que ce soir je ne peux pas mais je viendrai demain soir et moi j'ai dit bon d'accord, viens et je ne savais pas quoi dire. »* (25 ans, en France depuis 8 mois, étudiante)

La distinction de la légèreté du *taârof* passe par certains implicites comme la répétition de l'offre, l'intonation de l'énoncé ou le moment de celui-ci en l'occurrence si c'est le moment où les deux locuteurs sont sur le point de se quitter ou de se dire au revoir, l'invitation est rarement considéré comme réelle.

Concernant l'implicite dans la politesse, Haugh (2007 : 101) pense que l'implicite ne peut être « co-construit » à moins que les deux personnes impliquées dans l'interaction comprennent qu'il y a eu une référence implicite. Comme nous venons de le voir, ceci n'est pas le cas pour un Français qui ne partage pas le concept de *taârof* avec un Iranien. Ceci est souligné dans les propos d'Alain qui dit avoir compris le *taârof* dans les propos de son hôte deux ans plus tard.

Alain : *« La première fois que je suis arrivé en Iran [...] j'ai rencontré des jeunes et un de ces jeunes ensuite m'a présenté à sa famille c'était une tante et un soir on a diné ensemble avec toute la famille etc. et le père de famille à la fin de la soirée m'a dit e « bemoun pishemoun » (reste chez nous) c'était du taârof je savais pas et je suis resté deux semaines chez eux habababa et c'était très bien, mon premier voyage, je suis resté deux semaines chez une famille à Ispahan, c'était très bien.*

- *Et comment tu as compris que c'était du taârof ?*
- *J'ai compris deux ans plus tard*
- *Et comment ?*
- *Parce qu'après, j'ai entendu d'autres Iraniens dire « bemoun » (reste) ou « biâ pish man » (viens chez moi) là je comprends que c'est du taârof »* (28 ans, en Iran depuis un an, étudiant m aster FLE à l'université Tarbiat Modares et enseignant de FLE)

Il est impossible pour nous de juger de la sincérité de la proposition et de l'intention réelle de cet hôte iranien cependant, le souvenir agréable d'Alain chez celui-ci peut être révélateur. Il est vrai que dans un cas le raté peut être ressenti par l'étranger en l'occurrence ici le Français - c'est quand il accepte l'invitation de son hôte iranien et entre chez la personne et comprend à ce moment-là qu'il ne devait pas le faire. Ceci peut se voir dans l'anecdote racontée par Maryam

Maryam : « Un jour, mon professeur qui habitait l'étage au-dessus a perdu une feuille de papier qui est tombée sur mon balcon. Je l'ai récupérée et l'ai déposée dans sa boîte aux lettres avec un petit mot. L'après-midi, on a frappé à ma porte, c'était mon professeur qui était là avec un très joli pot de fleurs. J'étais très surprise de le voir là et j'ai réagi comme on fait en Iran et je l'ai invité à entrer pour boire un thé. Et, à ma plus grande surprise, il a accepté. Je n'étais pas bien habillée et chez moi, ce n'était pas rangé du tout ; il y avait des livres et des papiers partout et mon lit n'était pas fait. C'était très embarrassant. Il est resté quelques minutes et au moment où j'ai mis la bouilloire sur le poêle pour faire du thé, il s'est levé pour partir ; il avait compris qu'il ne devait pas accepter d'entrer. » (24 ans, en France depuis 2 ans, étudiante)

On constate, d'une part, que touchée par le geste de son professeur, Maryam a senti le besoin d'exprimer sa gratitude et par conséquent l'invite à entrer prendre un thé. Le *taârof* est ici signe de remerciement et une expression de sincère cordialité mais reste à l'état verbal et n'exige pas une exécution. Cela n'est pourtant pas partagé par le professeur qui prend l'invitation au sens littéral et ignore totalement le message implicite derrière et l'intention de son locuteur. Dans ce cas aussi, c'est l'acceptation de l'invitation qui est considéré comme une réaction négative et donc non-attendu par le locuteur iranien.

D'autre part, l'embarras de Maryam (comme Babak d'ailleurs) concerne plutôt le fait de ne pas être prêt à recevoir correctement son invité - ce qui lui donne un sentiment de honte et la met dans une situation d'inconfort - et non pas le fait de devoir lui servir du thé.

D'autres exemples d'échecs advenus dans des situations d'offre à manger sont donnés par Nicolas et Alain.

Nicolas : *Quand on est invité chez quelqu'un, on me propose des fruits par exemple. Je refuse. Cinq minutes après, on me donne une assiette avec des fruits épluchés prêts à manger ! Et donc je me sens obligé de les manger alors que je n'en voulais pas !* (30ans, en Iran depuis un an, enseignant de FLE, marié à une Iranienne)

Pour comprendre les causes de ce raté, nous proposons de voir en parallèle les propos d'une informatrice iranienne qui est en France que depuis 3 mois et se trouve dans une situation similaire d'invitation mais en France et chez des Français :

Shirin : « *Quand ils (ses amis français) m'offrent à manger chez eux (taârof kardan) ils demandent par exemple tu veux manger ce truc ? Après, moi, je suis bloquée et je me demande si je dois dire oui j'en veux bien (rire) parce qu'en Iran on ne dit pas oui j'en veux bien, on dit non merci et ensuite ils l'apportent mais ici, je ne sais pas si je dois accepter dès la première fois. Je leur explique aussi, je dis qu'en Iran il faut insister mais ici je ne sais pas si dès qu'ils le proposent je dois dire oui j'en veux (avec un ton caricaturé). C'est ça qui me gêne beaucoup ici...* » (31ans, en France depuis 3 mois, étudiante)

Il faut savoir qu'en Iran il est très courant de refuser une offre qu'on considère sincère tout de suite après l'avoir entendue. Ce n'est qu'après s'être rassuré grâce aux insistances de l'hôte que la personne accepte. Il est bien sûr hors des normes de politesse et est assez mal vu d'accepter dès la première proposition. En effet, le fait d'exprimer ses sentiments d'envie directement est considéré dans certains milieux sociaux comme contrariant la norme et la personne le pratiquant risque d'être jugé comme quelqu'un ayant du culot. Il y a une tendance à la modestie et la réserve. Un exemple illustrant cela est celui des vœux de mariage où le représentant religieux demande à la mariée si elle accepte le marié, selon la tradition elle n'est pas sensé dire « oui » avant qu'on lui ait répété la demande trois fois. L'importance de ne pas dire directement ce qu'on désire

directement, se voit dans les propos de Nima qui dit que, de retour en Iran après quelques années passées en France, ses parents l'avaient trouvé impoli car il ne faisait pas de *taârof* et disait ce qu'il voulait ou pensait directement.

Revenons à l'anecdote racontée par notre informateur français. Il est clair que l'hôte prend le refus de Nicolas pour un *taârof* alors que celui-ci ne voulait vraiment pas de fruits. Ceci est un cas de raté qui est ressenti chez le Français et ignoré par le locuteur iranien.

Un dernier exemple que nous présentons pour cette communication est l'anecdote racontée par Alain qui représente également un raté socio-pragmatique ressenti seulement par le locuteur iranien. Cela concerne toujours son premier voyage en Iran. Il se trouve dans une soirée familiale très traditionnelle (il insiste sur l'adjectif traditionnelle) :

Alain : « *J'étais assis à côté de quelqu'un un type qui était un peu traditionnel il était chauve un peu les cheveux comme ça pour cacher son crane une vieille chemise un peu pourrie et puis plein de bagues tu vois le genre d'homme et il m'avait proposé son thé et moi j'ai dit merci et voilà j'avais accepté son thé c'était son thé personnel.* » (28 ans, en Iran depuis un an, étudiant et enseignant de FLE)

Cela est un geste typique de *taârof* accompagné de « befarmâid ». Il s'agit d'un acte de politesse de proposer de sa nourriture aux personnes présente avant d'en prendre soi-même. Alain ignore totalement le message implicite que communique ce gestuel et l'associe au caractère « traditionnel » de son locuteur. Un regard parallèle aux propos de Reza, un informateur iranien, peut également nous aider à comprendre l'implicite derrière ce geste. Ces propos concernent un comportement des Français qu'il dit ne pas apprécier : « *ils mangent un sandwich devant toi et ne te disent même pas « befarmâ » !* ». Il précise ensuite qu'il préfère « *garder son côté iranien* » et de dire « *befarmâ* » à la personne qui se trouve en face de lui avant de manger. On peut comprendre que « befarmâ » et en général le *taârof* représente pour lui une expression de politesse et de respect envers la personne présente lors de la consommation de nourriture ; c'est une façon de communiquer la sympathie et de montrer sa générosité et sa volonté de partage. Tout ce message implicite est en effet masqué derrière un simple « befarmâid » !

Conclusion :

Dans un contexte de communication interculturelle, on peut rapprocher les « masques du discours » de « l'implicite » ou du « sens figuré » qui varient d'une culture à l'autre et peuvent être source de malentendu entre les locuteurs. En ce qui concerne le discours du *taârof*, l'objectif communicatif visé par le locuteur iranien n'est non seulement pas atteint dans une situation d'interaction interculturelle mais comme nous avons pu le constater dans les exemples, peut provoquer des échecs communicationnels. Ces défaites sont des leçons qui conduisent le locuteur iranien à changer ses stratégies communicatives et à chercher un autre moyen de négociation des rapports interpersonnels avec des locuteurs non-iraniens- ce qui n'est pas toujours sans peine pour lui.

Il est clair que la double dimension « apparente » et « masquée » de ce phénomène discursif le rend très complexe et difficile à déchiffrer même parfois pour un Iranien natif. En ce qui concerne nos informateurs français, leurs témoignages montrent qu'après un an de contact avec les Iraniens, il n'est toujours pas facile pour eux de distinguer le discours du *taârof* du discours sans *taârof*. Ils ont cependant pu développer des notions de cette double dimension : d'un côté le *taârof* représente pour eux de l'hypocrisie, une forme de « façade » ou « un masque » que les gens portent et d'un autre côté, on les entend dire que « ça part de bons sentiments », « c'est pour montrer qu'ils nous apprécient » etc.

Pour finir, ce qui est important à retenir concernant la dimension implicite du *ta'arof* dans la situation d'offre/invitation « ostensible » (Beeman : 1986) (synonyme français : « prétendu ») est qu'il repose sur une philosophie de partage. Il s'agit d'une forme d'expression de cordialité et de bienveillance envers son locuteur- un moyen de rendre les échanges plus chaleureux et de sociabiliser avec son prochain mais qui se limite pour la plupart des cas à l'état verbal.

Bibliographie

- Béal C., 2002, Présentation : repenser les lignes de démarcation entre langue, discours, culture à la lumière des approches interculturelles, *Cahiers de praxématique*, N° 38, p 11-27
- Beeman W. O., 1986, *Language, status and power in Iran*, Bloomington: Indiana University Press.
- Goffman E., 1974, *Frame analysis: An essay on the organization of experience*. London: Harper and Row.
- Haugh, M., 2007, The co-constitution of politeness implicature in conversation, *Journal of Pragmatics*, Vol. 39, p 84–110
- Kerbrat-Orecchioni C., 2002, Politesse en deçà des Pyrénées, impolitesse au-delà : retour sur la question de l'universalité de la (théorie de la) politesse, *Marges linguistiques*, M.L.M.S. éditeur - 13250 Saint-Chamas <http://www.marges-linguistiques.com>
- Koutlaki S., 2002, Offers and expressions of thanks as face enhancing acts: *tae'arof* in Persian, *Journal of Pragmatics*, Vol. 34, p 1733-1756
- Koutlaki S., 2009, Two sides of the same coin: How the notion of “face” is encoded in Persian communication, *Face, Communication and Social Interaction*, F. Bargiela-Chiappini-M Haugh (eds.), London: Equinox Press, p 115-133
- Sharifian F., 2011, *Cultural conceptualisations and language*, Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins Pub. Co.
- Vogel K., Cormeraie C., 1996, Du rôle de l'autonomie et de l'interculturalité dans l'étude des langues étrangères (The Role of Independent Study and Cross-cultural Awareness in the Study of Foreign Languages), *IRAL*, Vol. 34, N° 1, p 37-48,
- Wierzbicka A., 1997, *Understanding Cultures Through their Key Words*, New York/Oxford: OUP.
- علیرضایی ش، 1389، تعارف در فرهنگ مردم ایران، فرهنگ، ش 8 و 9، تهران، 101 تا 114.
- (Alirezai Sh., 2011, Le Taarof dans la culture des Iraniens, *Culture*, N° 8 et 9, 101- 114)